

CHRONIQUE LOCALE

Napoléon le Grand, ceci n'est pas de la politique, prétendait, et il était bon juge, que rien n'égalait la froide valeur des Bressans, quand ils avaient cassé leurs sabots.

Cet aphorisme nous revenait en mémoire, en écoutant la brillante conférence du capitaine Lambert, sur sa future expédition au pôle nord.

Le capitaine Lambert a cassé ses sabots, les petits sabots qu'il avait à Grièges, quand il errait, enfant, sur les bords de la Saône et de la Veyle, et plus tard à Priay, quand il allait pêcher les truites de la rivière d'Ain. Il a pris des souliers, est allé au Nord et au Midi et est tout prêt à retourner au Midi jusqu'au cap Horn, pour remonter le Pacifique, jusqu'à l'endroit béni du ciel, où, au milieu d'un printemps perpétuel, tourne sur lui-même sans changer de place l'axe de la terre.

Le capitaine Lambert invite les hommes de cœur à l'accompagner. Avec une franchise digne des temps antiques, notre vaillant compatriote déclare que son expédition ne sera pas lucrative, au contraire, mais il prédit à ses compagnons de voyage une gloire éternelle dans l'avenir.

Il ne cache pas les dangers et les inconvénients. On mangera du morse ou de l'ours blanc, on sciera les glaces pour se frayer un passage, on brûlera de la baleine en guise de charbon de terre, et on se soufflera dans les doigts tant qu'on traversera la ceinture glacée qui sépare la terre connue de ce petit morceau, infiniment le plus beau, que nous ne connaissons pas.

Nous aimons ce fier programme, et quand les Vasco du Nord ouvriront leur voile, ils seront certains de nous voir les accompagner avec enthousiasme de nos vœux.

— Un autre Gama, escorté de deux sauvages favoris du public, continue à passionner la foule au Grand-Théâtre. Privilège du talent, il remue les masses. Que Sélîka aime Raoul ou Roméo, qu'elle meure misérablement empoisonnée, ou, comme l'autre jour, maladroitement fusillée par un chasseur qui rate, elle n'en fait pas moins couler des larmes et remplit la salle des plus chaleureux applaudissements.

— Ne sont-ce pas les fils de ceux qui ont demandé la centralisation politique qui aujourd'hui réclament si ardemment la décentralisation littéraire, comme si l'une n'entraînait pas l'autre forcément?

Nos décentralisateurs viennent de remporter une victoire. On a joué ces jours-ci aux Célestins une charmante comédie qui, quoique lyonnaise, a parfaitement réussi. Le *Secret de Jeanne* est la première œuvre de M. Victor Chauvet. Encore un succès pareil et nous ne doutons point qu'aussitôt notre jeune provincial ne s'envole à Paris.

— Il nous quittera aussi ce nouvel écrivain, M. Victor d'Azur, qui vient de lancer son *Régiment fantastique*, œuvre plus sérieuse qu'elle